

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

<b>Abonnements</b> Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an <b>LOT et Départ. limitroph.</b> 3 fr. 5 fr. 9 fr. <b>Autres départements....</b> 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	<b>Rédaction &amp; Administration</b> CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	<b>Publicité</b> <b>ANNONCES</b> (la ligne ou son espace)..... 50 cent. <b>RECLAMES</b> ( — « — )..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N<sup>o</sup> 185

## LA SITUATION

**La bataille fait rage sur la Somme. L'ennemi est partout contenu. — Le conflit Germano-hollandais. Berlin se montre menaçant. — Un Allemand courageux !...**

La bataille a repris sur le front franco-anglais avec un acharnement effroyable. La lutte est *dure*, disent les Britanniques. Pourtant, nos alliés n'ont lâché pied nulle part au cours de ces premières journées. De notre côté nous maintenons également nos positions sur toute la ligne, sauf en ce qui concerne le village de Hangard qui, passant de main en main, est resté finalement aux Boches... jusqu'au moment où il sera repris.

Ce n'est pas pour enregistrer un pareil résultat que les Allemands ont marqué une pause de plusieurs jours, nécessaire au regroupement de leurs divisions décimées et à l'arrivée des munitions dépensées avec une folle prodigalité.

Ces deux premières journées marquent pour les Germains une déception réelle. Sans espérer marquer des progrès comparables à ceux enregistrés il y a un mois, ils pensaient, à coup sûr, noter de nouvelles avances appréciables. Or, nulle part, ils n'ont pu progresser. Leur déception doit être cruelle ; elle est surtout imprévue. Nous pouvons le supposer du moins, lorsqu'on voit un grand organe de Vienne, l'*Arbeiter Zeitung*, commenter l'effort anglais par des appréciations qui ouvrent de dures perspectives aux Austro-Allemands :

« Quand la guerre a commencé, nous n'avons pas compté avec l'armée anglaise. Les puissances centrales ont pris en considération sa colossale flotte de combat ; mais personne alors ne songeait à la possibilité que la Grande-Bretagne appellerait sous les drapeaux les citoyens jusqu'à 50 ans. Réellement, cependant, l'Angleterre a montré la même ténacité et le même esprit de sacrifice de soi-même que dans les guerres contre Louis XIV et Napoléon.

« Une fois que l'Anglo-Saxon est en guerre, aucun sacrifice n'est trop grand pour lui, aucun prix ne lui paraît trop élevé pour atteindre son but : boutiquiers contre héros ! Ainsi, des hom-

mes se moquaient des Anglais, la première année de la guerre, mais, depuis, ils ont appris que le Britannique est tout aussi prêt à porter des fardeaux que l'Allemand, aussi prêt à combattre héroïquement et aussi prêt à mourir. Aujourd'hui, l'Angleterre répond aux victoires allemandes dans l'Ouest par l'extension du service militaire jusqu'à 50 ans. Quelqu'un croit-il encore que ce sera facile d'obliger cet adversaire intrépide à capituler ? »

Si quelqu'un le croit encore, en Allemagne, il se prépare de nouvelles déceptions !...

Pour en revenir à la bataille, il est encore trop tôt pour saisir l'intention ennemie. Dans l'*Œuvre*, le général Verreaux donne, croyons-nous, la seule note possible lorsqu'il dit :

« L'ennemi frappe devant lui, guettant le craquement où il se produira pour s'y précipiter ensuite avec frénésie. »

C'est ce qu'un journal boche exprime en des termes un peu différents en écrivant : « Le but est uniquement le suivant : des coups et encore des coups, jusqu'à ce que l'ennemi soit prêt à la paix. »

Cela semblerait donner un certain crédit au télégramme, envoyé hier de Londres, déclarant qu'un personnage neutre influent, interviewé, affirme : L'ennemi tentera un gros effort pendant quelques semaines encore. S'il échoue, il se montrera tout disposé à réviser ses buts de paix et à faire des propositions acceptables.

Une pareille paix serait encore le désastre pour les Alliés, parce qu'elle ne garantirait pas l'avenir. La formidable armée que l'Allemagne lèverait en Russie resterait la menace de demain.

Ce qu'il faut, c'est la paix par la Victoire. Tenaces et confiants, les Alliés combattront jusqu'à ce que le but soit atteint.

Le conflit Germano-Hollandais, dont les journaux nous entretiennent depuis quelques jours, est loin d'être solutionné. Il le sera difficilement car, fidèle à ses habitudes, l'Allemagne exige tout et ne donne rien. Les petites nations neutres n'ont qu'un droit, aux yeux de Berlin, servir aveuglément la Prusse ! Et les dirigeants de Berlin escomptent l'effet de leurs premières victoires en Picardie, avaient cru le moment venu pour poser aux Hollandais des conditions inacceptables.

Au point de vue économique l'Alle-

magne demande nettement, sous une formule hypocrite, des facilités pour sa contrebande.

Au point de vue militaire, elle veut utiliser à nouveau les canaux hollandais pour le transport du sable et du gravier en Belgique. Il n'y a aucun doute que ce sable et ce gravier sont employés pour les travaux de fortification du front. La Hollande s'est résignée à accepter le transit à condition d'avoir la possibilité de s'assurer que ces matières ne seront utilisées que pour l'entretien des routes... comme l'affirment les Allemands. L'Allemagne a refusé avec hauteur. Elle n'accepte aucun contrôle. Elle veut être crue sur parole. Et qui donc pourrait douter des affirmations prussiennes ? La question en est là. Il faut espérer que, s'appuyant sur les articles de la Convention de La Haye, la Hollande tiendra bon. Sa cause est juste et les Alliés n'accepteraient pas une solution qui constituerait une violation de la neutralité.

Les Allemands, cependant, veulent mieux encore. Une province hollandaise, le Limbourg, se prolonge vers le Sud, gênant fortement les communications entre l'Allemagne et les provinces du nord de la Belgique. Les Barbares sont contraints à des détours longs et gênants, — leurs lignes étant encombrées — pour passer de la Prusse rhénane dans les régions qui entourent Anvers. Ils ont donc envisagé la possibilité d'abréger les voyages en utilisant les voies ferrées du Limbourg hollandais. C'est ce que les Boches appellent respecter la neutralité des voisins !

Ils ne peuvent pas prétendre que leurs trains exporteraient ou importeraient des céréales. Il n'y en a pas de reste en Germanie et la pauvre Belgique *crèverait* de faim sans les secours extérieurs acheminés par la Hollande. Aucun doute n'est possible sur le but militaire poursuivi par Berlin s'il parvenait à utiliser ces voies ferrées.

Et les Boches ne reculent pas devant des menaces réelles pour arriver à leur fin. On ne saurait en douter quand on voit un grand organe hollandais, le *Nieuwe Courant*, parler de la difficulté du règlement de la question du sable et du gravier et ajouter : « Les événements militaires formidables qui se déroulent dans le nord de la France pourraient bien nous placer sous peu dans la nécessité de répondre à des désirs ou à des requêtes qui sont contraires à notre neutralité » ?

« On attend les explications de Berlin, dit le *Temps*. Toute réticence, toute équivoque passeront à bon droit pour des aveux. Le monde entier s'intéresse au sort de la Hollande, fière de ses traditions glorieuses, riche de son activité commerciale et de son patrimoine colonial, gardienne de trois grands fleuves internationaux. Près de quatre ans après l'invasion de la Belgique, qui a fait couler des flots de sang, on va voir comment l'Allemagne comprend l'indépendance de ses voisins. »

On a bien souvent parlé du mémoire Lichnowsky — ambassadeur allemand à Londres au moment de la guerre.

Le texte de ce document, publié intégralement ces jours derniers, est commenté par la plupart des journaux. Il n'y a pas place ici pour une analyse détaillée. Disons seulement que de l'aveu de cet Allemand « la plus grande catastrophe de tous les temps » est l'œuvre de Guillaume.

L'affirmation avait été formulée d'une façon également catégorique par M. Muelhon qui fut longtemps directeur des services étrangers de la Maison Krupp. M. Muelhon, lui aussi, a eu le courage de dénoncer les responsables du conflit qui ensanglante le monde.

« Il faut au prince Lichnowsky un réel courage, dit Henri Lorin de « l'Œuvre » pour oser proclamer la vérité en un pareil moment, alors que l'exaltation pangermaniste enivre l'Allemagne presque entière. Sa voix, bien isolée encore, n'en prend que plus d'éclat. Dans les pays alliés, nous étions fixés depuis longtemps ; sans doute faut-il attendre encore pour que la lumière jaillisse aussi chez nos ennemis, frappant en plein visage les menteurs qui disent : « Je n'ai pas voulu cela. »

A. C.

### Le raid contre Zeebrugge

L'entrée du canal de Bruges a été bloquée par deux croiseurs coulés. Les portes des écluses de Bruges ont été démolies par une explosion. Un contre-torpilleur allemand a été torpillé, un autre a été éperonné et coupé en deux. Un autre a été coulé par le détachement de débarquement.

Sur le môle, tous les canons ont été détruits ainsi qu'un hangar qui contenait d'importants approvisionnements en munitions. Les piles du viaduc qui se trouvent entre la ville et la terre ont été abattues.

Les Boches étaient couchés quand l'attaque eut lieu : les Anglais les assommèrent à coups de bâton, à mesure qu'ils tentaient de sortir par les écoutilles.

Les pertes boches ont été considérables.

### Le génie britannique à l'arrière

Au cours de la discussion du budget à la Chambre des communes M. Bonar Law a dit, pour donner une idée de l'énorme augmentation des dépenses nécessitées par les opérations de l'armée, que, l'année dernière seulement, la Grande-Bretagne a construit, derrière ses lignes, en France, 1.448 kilomètres de chemins de fer à voie normale, et plus de 1.600 kilomètres de chemins de fer à voie étroite.

### Contre la Hollande

Le conflit entre la Hollande et l'Allemagne est entré dans une phase aiguë. On craint que l'Allemagne ne pousse les choses à l'extrême. Si par exemple elle insistait pour envoyer ses chalands de sable, en les faisant passer par la Hollande en dépit des protestations de celle-ci, la situation prendrait immédiatement le caractère le plus grave.

### La réserve du gouvernement hollandais

Le ministre des Affaires étrangères, parlant aujourd'hui à la première Chambre sur la question des sables et des graviers, a déclaré qu'il ne pouvait et qu'il ne devait pas cacher à la Chambre que la question est très sérieuse, mais qu'il ne pouvait pas en dire plus sur ce sujet.

### Le canon monstre

Le Canon a bombardé Paris jeudi. Il y a une victime : une jeune bonne a été tuée.

### Sous-marin allemand coulé

Un hydravion britannique a coulé à coups de bombes, à un mille au large de la côte anglaise, un sous-marin allemand, qui n'a pas eu le temps de s'immerger.

### Le Guatemala contre l'Allemagne

M. Lardizabal, chargé d'affaires du Guatemala, s'est rendu au ministère des affaires étrangères où il a fait savoir à M. Stephen Pichon que, dans le conflit actuel, le Guatemala assume la même attitude de belligérant que les États-Unis d'Amérique contre l'empire allemand.

Le ministre des affaires étrangères a prié M. Lardizabal de transmettre à son gouvernement les remerciements de la République.

### Les Ukrainiens contre les Boches

On apprend que, le 13 avril dernier, trois escadrons du 5<sup>e</sup> régiment de uhlands polonais qui combattent aux côtés des Autrichiens en Pologne, ont été attaqués et complètement anéantis, à Nimirov, par les paysans ukrainiens, qui disposaient, dit le *Neues Wiener Tagblatt*, de mitrailleuses et de minenwerfer.

Une véritable bataille a eu lieu. Les uhlands polonais se défendirent avec rage jusqu'à l'épuisement complet de leurs munitions.

D'après le journal viennois, des prisonniers auraient été massacrés par les paysans ukrainiens.

La cause de ce conflit résiderait dans les réquisitions exagérées effectuées par les Austro-Allemands en Ukraine.

### Sur le front italien

(Officiel). — Après une courte lutte, nos groupes ont anéanti le poste ennemi de Pedescale, dans le val d'Astico ; capturé par surprise une patrouille dans le val d'Assa et ont rapporté du matériel d'une reconnaissance sur les pentes du col Caprilo.

Les soldats ennemis qui tentaient de s'approcher de nos avant-postes sur la rive droite de la Brenta ont été repoussés par une fusillade et par le feu de nos mitrailleuses.

### Les documents perdus

Jeudi devant le quatrième conseil de guerre, présidé par le général de division Rabier, ont comparu le général Denvignes et le lieutenant de Levis-Mirepoix, inculpés de divulgation de documents intéressants la défense nationale. Les débats ont lieu à huis clos.

On se souvient que ces deux officiers avaient oublié dans un taxicab des documents. Le conseil de guerre a acquitté les deux officiers.

### Chronique locale

#### A propos du pain

Au sujet de notre entrefilet d'hier relatif à la question du pain, une émotion certainement légitime a été éprouvée par les « fariniers ». L'un d'eux nous en a fait part et a tenu même à nous prouver combien il était difficile de faire de la bonne farine avec du mauvais blé.

A cet effet, il nous a apporté un échantillon de blé, et nous le reconnaissons, ce blé sentait le mois à plein nez.

Admettons donc que tout le monde est de bonne foi, et que seule la mauvaise qualité du blé a fait de la mauvaise farine et que celle-ci n'a pu faire que du mauvais pain.

Au surplus, l'analyse des échantillons de farine prélevés à la date du 24 avril, à 11 heures 1/2, chez des boulangers, par le Commissaire de police, ne manquera pas d'être faite.

Ceci dit, nous ne pouvons que maintenir toutes les observations qui ont été faites sur le pain vendu, il y a 2 jours. Ce pain avait un aspect abominable ; et les boulangers eux-mêmes affirment n'avoir jamais éprouvé autant de difficultés pour fabriquer le pain que ce jour-là. Et les consommateurs, de leur côté, ne firent jamais entendre critiques plus amères.

Or, ce sont les consommateurs qui ont le droit de réclamer ; on ne leur fait pas cadeau du pain, et c'est bien le moins qu'on le leur donne, le plus possible mangeable. Et nous, c'est notre devoir d'enregistrer les doléances du public, de les signaler.

Qu'il y ait erreur ou accident dans le mélange des farines, que la qualité des farines soit mauvaise, du moment que le pain est d'un vilain aspect et d'un goût désagréable, cela, il faut le dire. Ce n'est que de cette façon qu'on appelle l'attention de ceux qui peuvent et doivent remédier à un état de choses défectueux.

Malgré tout, comme nous le constatons hier, il est un fait patent : c'est qu'il est extrêmement rare que les consommateurs des campagnes se plaignent de la qualité du pain qui leur est vendu, au point qu'avant l'établissement de la carte, nombreux étaient à Cahors, dit-on, les consommateurs qui s'approvisionnaient dans les communes.

Dans tous les cas, il y a un fait acquis, c'est que le pain de mardi fut imangeable : A qui de droit d'y remédier, à l'avenir.

#### Citation à l'ordre de l'armée

L'Officiel publié la citation suivante à l'armée :

Lopez Lucien-Antoine, caporal au 7<sup>e</sup> excellent gradé, plein d'entrain et de vigueur. A été grièvement blessé, le 9 mai 1915, en Artois,

au cours d'une mission de liaison pour laquelle il s'était présenté comme volontaire.

## Société d'Agriculture du Lot

Séance extraordinaire tenue à la Mairie de Cahors

M. Delbreil est nommé président et M. Nicolai secrétaire de séance.

M. Delbreil prononce une allocution dans laquelle il fait entrevoir les difficultés que rencontrera l'agriculture après la guerre.

La parole est à M. Alphonse. Ce dernier a pris une bien heureuse initiative. Il faut, dit-il, dans notre département qui renferme, grâce à sa formation géologique, les genres de plantes les plus diverses, opérer la récolte en grand des plantes industrielles et médicinales. Pas de frais à exposer, ces produits naissent, sans culture spéciale et en grande quantité, dans nos vallées et sur nos côtes. La récolte peut s'opérer de la façon la plus simple et les sympathiques membres de l'enseignement peuvent donner à ce sujet un concours des plus précieux. Aux heures de liberté, aux heures de promenade, les élèves peuvent, sous l'œil intelligent du maître, lier quantité de petites gerbes, qui seront des plus utiles à la pharmacie en même temps que des plus rémunératrices. Il donne des chiffres, et pour plus amples renseignements, fait appel au témoignage de M. Garnal, pharmacien. Il termine par un éloquent appel à l'appui des professeurs et instituteurs présents.

M. Alphonse est vivement applaudi.

M. l'inspecteur d'Académie répond à M. Alphonse.

Il approuve dit-il, en principe, l'idée émise par l'aimable et dévoué conférencier qu'il félicite.

Tout le personnel enseignant est acquis à cette œuvre. Mais il faut se rendre compte que si dans beaucoup de localités la cueillette des plantes peut s'opérer rationnellement sous la surveillance d'habitues ou de spécialistes, dans d'autres elle peut être rendue difficile par l'absence de moyens ou de données suffisantes. Il faudrait à son avis réunir quelques tableaux reproduisant les espèces intéressantes et les distribuer aux divers groupes d'action. Cela éviterait beaucoup de tâtonnements. Il faudrait encore exiger une méthode : fixer les prix par espèces, déterminer le lieu où doit s'opérer la livraison. Il s'agit en un mot de s'organiser ; cela fait, le succès viendra couronner cette intéressante initiative.

M. Garnal, pharmacien et spécialiste, fournit des renseignements sur l'importance de la récolte des plantes médicinales à l'étranger, avant la guerre. Leur importation offrait un mouvement de plusieurs millions, qu'il serait aisé de recueillir nous même, dans nos divers départements, le Lot surtout avec l'organisation projetée. On devrait, dit-il, dans chaque localité un peu importante faire appel au pharmacien du lieu qui pourrait donner, sur la récolte à faire, les conseils les plus précieux. Cette récolte doit être vivement encouragée. Les prix très rémunérateurs à l'heure actuelle, se maintiendront, une hausse est même à prévoir. M. Alphonse cite alors quelques essais qui se font déjà sur la Côte d'Azur, en Seine-et-Oise et dans l'Ain et dont les résultats sont des plus heureux.

M. le Président remercie MM. Alphonse et Garnal de l'aimable concours qu'ils veulent bien apporter à une œuvre si intéressante.

La parole est à M. Paumès.

Le distingué professeur du Lycée, membre de la ligue Française, est venu nous intéresser à la situation lamentable faite aux habitants des régions éprouvées par la guerre. Nous avons indiqué autre part les buts que poursuit M. Paumès : aide à ceux qui ont souffert, reconstitution des régions envahies. Ajoutons que l'orateur a trouvé devant un auditoire choisi le vif succès avant-coureur d'un mouvement des plus sympathiques.

M. le Président assure M. Paumès du plus absolu dévouement de tout l'auditoire qui lui a d'ailleurs prodigué ses applaudissements.

Le conservateur donne ensuite lecture du procès-verbal et de la composition du bureau de l'Office commercial qui est adopté sans observations. Après avoir présenté 14 nouveaux membres qui demandent à faire partie de la Société, M. le Président invite

l'Assemblée à statuer sur l'admission des membres présentés à la dernière séance. Ceux-ci sont élus à l'unanimité.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12 heures

## Arrestation

La gendarmerie de Cahors a écroué à la prison de Cahors le jeune Resses, de Cahors, dont la police et la justice ont eu à maintes reprises, occasion d'occuper.

Mardi, travaillant à Cournou, il quitta les champs et se rendit chez la propriétaire à laquelle il demanda le fusil de la part de son mari, qui voulait tuer un lièvre.

Il se rendit à St-Vincent, entra chez le boucher auquel il raconta qu'il cherchait du travail. Le boucher, tout aussitôt le conduisit chez une propriétaire qui l'embaucha.

Celle-ci étant sortie pour aller chez une voisine le jeune Resses pénétra dans la maison, fractura les armoires et s'empara d'une somme de 1.400 francs en billets et de plusieurs valeurs au porteur. Heureusement qu'il n'aperçut pas une boîte dans laquelle il y avait plusieurs centaines de francs en or — en or !... —

Le cambriolage accompli, le jeune voleur se rendit à Parnac pour prendre le train ; arrivé sur les bords du Lot, il jeta les valeurs.

Mais la propriétaire ayant constaté peu après le vol, en avisa les voisins et les soupçons se portèrent aussitôt sur l'ouvrier embauché le matin.

Des personnes mirent à sa recherche, et effectivement, elles trouvèrent Resses, à la gare de Parnac. Arrêté, il fut fouillé. Le voleur avait les 1.400 fr. sur lui, et il déclara avoir jeté dans le Lot les « papiers ». Deux valeurs seulement furent retrouvées.

## Attentat

Le commissaire de police s'est transporté, hier, à Vayrols commune de Flaujac, où il a procédé à une enquête au sujet de l'attentat dont fut victime, lundi dernier, la nommée Besse Albani épouse Bonnet. De cette enquête il résulte qu'il y a eu une tentative de viol et que cette tentative a eu lieu sur le territoire de la commune de Flaujac et non à St-Cirice commune de Cahors.

D'après les renseignements fournis par la victime, l'auteur serait vraisemblablement un prisonnier boche évadé de quelque camp.

## Procès-verbaux

Procès-verbal a été dressé contre :

1° La nommée F... laitière à Laberaudie pour vente du lait au-dessus de la taxe.

2° La nommée T... limonadière, boulevard Gambetta, pour fermeture tardive.

## Cheval emballé

Jéudi, un cheval attelé à une voiture stationnée dans la rue Daurade, s'emballa.

L'employé de M. Béringué tenta de le saisir à la bride, mais il ne put y parvenir : violemment heurté il tomba.

Heureusement, M. Allias, ferblantier, qui avait accouru aux cris des témoins de l'accident, put arrêter le cheval et dégager aussitôt le jeune homme qui se trouvait sous la charrette.

Les témoins félicitèrent vivement les deux courageux citoyens.

## BIBLIOGRAPHIE

### Les Heures déchirées

Les Heures déchirées ? Celles sur la trame desquelles on ne peut rien tisser, lambeaux de jours tragiques, pensées effilochées, notes

rapides, élans brisés, les heures de trois années de guerre.

On trouvera pourtant dans ces impressions, dans ces crayons et ces sanguines, toutes les qualités du poète lyrique qu'est Léo Larguier. Les esquisses d'un grand artiste font souvent l'admiration de ceux qui aiment ses tableaux achevés et ses fresques monumentales. L'auteur qui est encore au front ne nous permettrait pas d'autres éloges.

Nous aurions dû simplement imprimer en tête de ces pages sa citation qui date de septembre 1915, quelques lignes de son colonel évoquant toute la guerre : un champ battu par les canons ennemis, un grand poète français qui panse sa blessure au bord d'un trou d'obus...

Un vol. in-18, net 4 fr. Chez tous les libraires et dans les Bibliothèques des Gares. — *L'Édition Française Illustrée*, 30, rue de Provence, Paris.

## Les Annales

De très belles illustrations documentaires apportent, cette semaine, aux lecteurs des *Annales*, la vision impressionnante de la formidable bataille du Nord. Des textes signés : Alfred Capus, Abel Hermant, Yvonne Sarcy, Lucie Delarue-Mardrus, Roland de Marès, Aulard, une magnifique page de Clemenceau, dédiée aux Héros inconnus, enfin une charmante comédie, *Deux Coeurs pour un Marin*, de Georges Toudouze, complètent cet attachant numéro.

En vente partout, 30 centimes.

Le dernier numéro du journal de l'*Université des Annales* continue la publication des délicieuses conférences de Jean Richepin sur les chansons populaires de France (avec musique). Ce même numéro contient le texte de deux conférences, également très intéressantes, d'Hélène Vacaresco (La poésie romaine) et Louis Bertrand (Cariage au temps des Romains).

Le numéro 60 centimes. Abonnements : 12 francs par an, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Abonnement aux deux journaux, *Les Annales* et l'*Université des Annales*, 24 francs au lieu de 26 francs.

## Pour les Réfugiés DEMANDES D'EMPLOIS

Afin de faciliter le placement des réfugiés, nous offrons d'insérer gratuitement les demandes, lorsqu'elles nous seront adressées par des réfugiés **SANS EMPLOI**.

**Réfugié 38 ans, chauffeur dans une usine du Nord, demande emploi analogue.** S'adresser à M. CANDAS, caserne St-Gabriel (1<sup>er</sup> étage, à gauche).

**Ouvrier teinturier apprêteur, demande place en rapport avec ses connaissances.** — S'adresser à M. Louis LEROY, Caserne Canrobert, chambre 40.

**Industriel des régions envahies** recherche en location Usine avec force hydraulique de 30 à 100 HP. Adresser offre comprenant option de quinze jours à M. PLOUVIER, 6 rue de Neufchatel à Forges-les-Eaux.

**Colis postaux** (Huiles de table, le litre 4 f. 80) (Huiles comestibles, le lit. 4 f. 70) (Savons..... le kil. 2 f. 60)

Paiement par mandat-poste ou contre remboursement. S'adresser à M. MAX-ÉMILIEN à Grans (Bouches-du-Rhône).

**Le propriétaire-gérant: A. COUÉSLANT.**

# NOS DÉPÊCHES

## COMMUNIQUÉ DU 25 AVRIL (22 h.)

### Les efforts ennemis restent vains Les Anglais reprennent Villers-Bretonneux

Paris, 25 avril, 23 h.

La journée a été marquée par une grande activité des deux artilleries dans la région de Hangard et sur les deux rives de l'Avre, sans action d'infanterie.

En Wœvre, à la suite d'un violent bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque dans le secteur de Regnieville. Nos troupes ont rejeté l'ennemi des quelques éléments avancés où il avait pris pied, et rétabli complètement leurs lignes. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Lutte d'artillerie assez vive sur la rive gauche de la Meuse et dans les Vosges.

— (En outre l'aviation a été particulièrement active).

✱

Londres, 25 avril, 23 h.

Les positions tenues par les troupes françaises et britanniques, depuis le nord de Bailleul jusqu'à l'est de Wytschaete, ont été toute la journée violemment attaquées. Des combats très vifs ont eu lieu sur tout ce front, principalement aux environs de Dranoutre, Kimmel et Vierstraat.

Après des alternatives diverses, les troupes alliées ont été contraintes de se replier des positions tenues ce matin. Le combat continu.

Au sud de la Somme, les troupes australiennes et anglaises ont déclenché, hier soir, des contre-attaques heureuses contre les positions où l'ennemi était parvenu à pénétrer dans la journée, aux environs de Villers-Bretonneux. Notre ligne a été presque intégralement rétablie. Nous avons fait six cents prisonniers. Villers-Bretonneux est de nouveau entre nos mains.

Quatre divisions au moins ont pris part à l'attaque lancée hier matin par l'ennemi sur ce front. D'après les dires des prisonniers, les objectifs étaient le village de Cachy et la route Cachy-Fouilloy. Aucun n'a été atteint.

Les nombreux cadavres abandonnés par les Allemands dans les positions reprises démontrent que l'ennemi a subi de lourdes pertes.

✱

## COMMUNIQUÉ DU 26 AVRIL (15 h.)

### La parole est au canon

Au sud de la Somme la lutte d'artillerie a été violente au cours de la nuit.

Nous avons exécuté de nombreux coups de main en divers points du front, notamment dans la région est de Lassigny, entre la Miette et l'Aisne, vers Bezonvaux, aux Eparges, en Lorraine et dans les Vosges.

Nuit calme partout ailleurs.

Paris, 11 h. 35.

## La bataille du Nord

Foch a voulu que les pertes soient, chez nous, aussi minimes que possible, mais il veut que nous conservions les hauteurs. En regardant la carte des opérations on comprend ainsi la perte de Hangard-en-Santerre et la reprise de Villers-Bretonneux, ainsi que les autres opérations de la région de Dranoutre.

Il est d'ailleurs impossible de parler sérieusement d'une bataille qui commence seulement. Il faut attendre avec confiance et avec la certitude de la victoire.

### L'ennemi cloué sur place

De Londres : La presse anglaise constate que, malgré ses *puissants efforts*, l'ennemi ne progresse nulle part.

### Le conflit Germano-Hollandais

De La Haye : La presse hollandaise demande au Gouvernement de maintenir une stricte neutralité. Le Gouvernement n'est pas décidé à céder aux menaces allemandes.

Au sujet de la question du sable et du gravier, on annonce que l'office central allemand d'achats installé ici, fermera le 1<sup>er</sup> juin.

### La tension s'accroît

D'Amsterdam : Le correspondant du *Morning Post* télégraphie que des rumeurs circulent, disant que l'Allemagne est sur le point de renforcer ses troupes le long de la frontière hollandaise et Hollando-Belge.

La Hollande a fait venir, à La Haye, son ministre de Berlin pour discuter de la situation.

### Accord Germano-Suédois

De Stockholm : L'accord commercial entre la Suède et l'Allemagne est prorogé jusqu'à juillet.

### Le bombardement d'Amiens

La ville d'Amiens a beaucoup souffert hier du bombardement ennemi. On compte 30 obus par heure.

### Le superkanon !

Le superkanon a recommencé cette nuit son bombardement intermittent.

### L'aviation anglaise

(Communiqué officiel) : Le brouillard a gêné les opérations du 24. Dans la partie sud du front britannique, nos avions volant très bas, ont exécuté des reconnaissances et attaqué des formations ennemies, dans le voisinage de Villers-Bretonneux, avec des bombes et des mitrailleuses. Trois avions ennemis ont été abattus, deux des nôtres manquent. Pendant la nuit le brouillard empêcha les opérations.

Au nord nous avons jeté 5 tonnes de bombes sur Estaires, Armentières, Roulers, les gares de Courtray et Thourout.

### L'Alsace dépecée !

De Zurich : La *Gazette de Constance* annonce que la commission du Reichstag s'occupera, en séance secrète, de l'avenir de l'Alsace-Lorraine. Le *Journal de Stuttgart* déclare que des négociations actuelles décideraient le partage des provinces entre la Bavière et la Prusse.

Paris, 13 h. 25.

### Comité naval interallié

Le Comité naval interallié s'est réuni ce matin au ministère de la marine sous la présidence de M. Georges Leygues, ministre de la Marine. La France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'Italie et le Japon étaient représentés.

### Amnistie en Russie

De Petrograd : Lénine aurait l'intention de proclamer, le 5 mai, anniversaire de Marx, l'amnistie de la plupart des prisonniers et condamnés politiques ; il y aurait 300.000 bénéficiaires.

### La Lithuanie proteste

De Berne : Le Conseil national Lithuanien dément formellement la demande de protectorat allemand. Il renouvelle sa volonté de voir la Lithuanie libre et indépendante.

### L'infamie bulgare

D'Athènes : La presse bulgare confirme la confiscation de tous les biens des Grecs déportés de Macédoine. Des wagons entiers de meubles arrivent quotidiennement à Sofia. Leur contenu est partagé entre les officiers et les fonctionnaires Bulgares.

### Les Finlandais

#### aux portes de Petrograd

De Stockholm : L'armée finlandaise occupe la frontière russe entre Nyrkyrka et Terjoki à environ 50 kilomètres de Petrograd.

✱

*La bataille se poursuit sur tout le front nord. On ne peut encore porter un jugement sérieux. Il est acquis cependant que, partout, l'ennemi est contenu en dépit de ses efforts puissants. Et cela doit fâcheusement impressionner les Germains. La destruction criminelle d'Amiens — sans profit militaire — ne sera qu'une maigre compensation à l'échec enregistré !...*

*La tension Germano-Hollandaise grandit. Mais à La Haye on paraît parfaitement décidé à maintenir, en dépit de toutes les menaces, une neutralité absolue.*

✱

Paris, 15 h. 46.

### Sur le front anglais

#### Dans une attaque acharnée,

#### l'ennemi gagne un peu de terrain

Sur le front Bailleul-Hollebeke, après un combat qui s'est livré toute la journée contre des forces grandement supérieures, les troupes alliées ont été forcées de céder du terrain et l'ennemi a pris pied sur la colline Kimmel.

La bataille continue encore dans les environs de Dranoutre, Kimmel, Vierstraat.

Nous avons réussi une opération de moindre importance pendant la nuit à l'ouest de Merville et capturé 58 prisonniers et 3 mitrailleuses.

L'artillerie ennemie s'est montrée active sur le front depuis la Lys jusqu'à Givenchy.

Au sud de la Somme, des postes ennemis qui résistaient au sud-est de Villers-Bretonneux ont été capturés par nos troupes.

L'artillerie ennemie fait preuve également d'activité dans ce secteur et fait usage d'obus toxiques.